

## II

Ce n'est pas sans un peu de surprise que l'on rencontre cet amour passionné de l'antiquité, cette intelligence profonde et intime de l'art grec dans deux poètes de la ville des brouillards, Laprade et Jean Tisseur. Déjà, nul philosophe autant que Ballanche n'avait eu le sentiment des choses antiques; Chenavard est un adorateur de la Grèce, et le plus idyllique des peintres modernes est Puvis de Chavannes. Dira-t-on que c'est attrait de ce qui nous manque: le soleil, lestons éclatants, les formes nettes et pures? — Mais l'Angleterre, la Hollande ont les mêmes brumes que nous, et n'ont pas ce genre de poètes. Il reste là des affinités inexplicables.

Laprade et Jean Tisseur ne comprirent point du reste l'antiquité de même façon. Les paysages du premier sont plus sommairement peints; ceux du second, moins vastes, moins grandioses, sont plus délicats et de contours plus lumineux. Ni l'un ni l'autre n'ont fait aucune traduction ni aucune imitation d'un poète grec. Encore moins ont-ils imité Chénier, dont ils suivirent à la lettre le précepte, si souvent répété, mais qu'il est plus facile de répéter que d'accomplir.

Pour peindre notre idée empruntons leurs couleurs ;  
Allumons nos flambeaux à leurs feux poétiques ;  
Sur des pensers nouveaux taisons des vers antiques.

Jean disait que, si l'on veut savoir ce qu'est à l'imitation l'inspiration géniale, il suffit de comparer aux idylles de Chénier, tout imprégnées des parfums de l'Hymette, les pastiches de Millevoye, qui avait connu les poésies d'André par son frère Marie-Joseph, avec lequel il était lié. Ces imitations, ajoutait-il, n'ont pas été assez signalées. Comme le vers y est loin de la légèreté de celui de Chénier et de sa grâce aisée ! Jusques dans le choix des noms propres, se relève l'artiste. Dans Chénier ils sont une musique :

Elle a vécu, *Myrto*, la jeune *Tarentine*,  
Un vaisseau la portait aux bords de *Camarine*. . . .

Toi, de Mopsus ami ! non loin de *Bèrècynthe*  
Certain satyre, un jour trouva la flûte sainte. . . .